

Print of PL 1048/5

HOMMAGE
AU
PARLEMENT.
^{DE}
TOULOUSE.

R. 7 - 20A



HOMMAGE AU PARLEMENT DE TOULOUSE.

MESSIEURS;

TANDIS que tous les Citoyens s'empres-
sent de placer sur vos têtes la couronne triomphale, & de célé-
brer par acclamation l'héroïsme de vos vertus, crain-
drois-je de mêler à leurs accens une voix accoutumée à
chanter sur la scène & les disgrâces & la fermeté de
Caton & des Barneveld ? Ces ames fortes & magnani-
mes vous le prites pour vos modèles, généreux martyrs
des lois & de la liberté !

Vous voilà donc sortis victorieux de la nouvelle épreuve
où fut mise votre constance ! vous voilà délivrés des
tortures de l'injustice & de l'oppression !

Ah ! dans quelles terreurs, dans quelles longues an-
goisses vous plongea votre tendre sollicitude pour l'Etat,
votre courageuse résistance à des Edits désastreux.

L'ouragan du despotisme, déployant toute sa fureur,
avoit pour la seconde fois courbé jusqu'à terre l'arbre
rutélaire de la Magistrature : ses rameaux dépouillés
laissent la Nation sans azyle, & les fondemens de la
Monarchie ébranlés par cette épouvantable secousse plus



violente encore que la première, alloient crouler avec fracas. La consternation avoit glacé tous les cœurs, & pour comble de désastre, elle en avoit banni l'espérance : l'espérance ! cette dernière, cette unique ressource de l'infortune.

Quel spectacle ! les carreaux de l'autorité dirigés par un génie malfaisant, fondant de toutes parts sur les institutions les plus respectables, sur les monumens les plus sacrés : les Finances de l'Etat étoient épuisées, & le crédit éteint. On voyoit les propriétés attaquées, les engagements les plus saints violés, les dépôts altérés, la misère & le deuil répandus dans les grandes villes, les arts sans culture, le commerce interrompu, la circulation stagnante, & dans cette perplexité, le temple de Thémis étoit livré à la soldatesque, & ses oracles étoient muets ! & l'impunité autorisoit la licence, & les brigands se répandoient en foule, & tous les Citoyens étoient dans l'alarme, parce qu'IL N'Y AVOIT PAS DE JUSTICE ! Car je ne compte pas au rang de ses Ministres de misérables subalternes que la bassesse de l'intérêt, avoit revêtu des dépouilles de leurs supérieurs, vils supports de la tyrannie, indignes pour toujours de la confiance de la nation. Malheureux ! assez punis par l'opprobre, s'ils ne l'étoient point par leurs remords.

Tel étoit, MESSIEURS, le tableau des calamités publiques, dont le poids opprimoit vos cœurs. Abattus par la désolation générale, vous parûtes insensibles à vos disgrâces particulières ; c'est parce qu'elles ne vous touchoient pas, qu'il est de notre devoir de les rappeler.

Pour vous punir d'avoir osé défendre nos intérêts, un système délirant de dégradation & d'anéantissement de la Magistrature, l'annonce effrayante des plus sinistres bouleversemens, des ordres cruels, surpris au meilleur des Princes, vous sont adressés avec tout l'appareil militaire, mais remis avec une douceur appa-

rente : on sembloit frémir en vous les présentant ; on compatissoit à vos peines. . . . Mais qui auroit pu se méprendre à l'hypocrisie de ces démonstrations ? Les bourreaux du despotisme ont-ils un cœur ? La perfidie jetta bien-tôt son masque , & la rigueur succéda à la fausseté compatissante.

Menacés de l'animadversion royale , & plus encore des vengeances Ministérielles , exposés à la perte de vos places & de vos titres , de votre liberté & de vos biens , arrachés violemment du Sanctuaire de la Justice , bannis enfin comme des malfaiteurs . . . , vos bouches ne préférèrent pas une plainte : vous opposâtes un front calme aux fléaux déchainés sur vous.

Tels dans les murs de Rome , abattus & brulans
Ces Sénateurs courbés sous le fardeau des ans
Attendoient fièrement sur leur Siege immobiles
Les Gaulois & la mort avec des yeux tranquilles.

Voltaire.

Prêts à sacrifier votre vie , vous marchâtes d'un pas intrépide aux lieux destinés à votre exil , & du fond de vos retraites gémissant sur le sort de la Patrie & jettant des regards douloureux sur elle , vous ne cessâtes de former pour sa délivrance les vœux les plus ardens.

Il étoit temps que le Ciel les exaucât : le désordre étoit à son comble : la France touchoit à sa ruine . . . tous les ordres de l'Etat se font réveillés , tous ont fait entendre leurs voix ; la Nation entière a anathématisé le système anticonstitutionnel , le système inique & barbare & par un mouvement patriotique digne à jamais de nos hommages , les Princes du sang au péril des plus affreuses disgrâces viennent de le dénoncer à Sa Majesté. Le dénoncer à un Roi juste , le faire envisager sous son vrai point de vue , c'étoit le dévouer à l'exécration de Louis. San

cœur s'est révolté : il vouloit être le père de ses peuples ; on l'en rendoit le tyran : il a frémi d'indignation . . . & le système & ses auteurs sont rentrés dans la poussière.

Il falloit un nouveau SULLY pour réparer tous nos désastres : NECKER a paru , & la Nation en le revoyant est sortie des convulsions de la mort.

Partagez , MESSIEURS , avec vos illustres coopérateurs ; la gloire immortelle de ce grand jour. Quelle jouissance pour vos cœurs ! Qu'il est glorieux , qu'il est satisfaisant pour vous d'avoir contribué au salut de la France ! Ah ! comment nous acquitterons-nous envers votre intrépidité , vos efforts magnanimes , votre zèle pour la patrie ? Quels droits vous avez acquis sur la reconnaissance publique ! O mes compatriotes ! vous sentez , comme moi , l'importance d'un tel dévouement : aujourd'hui que le plus beau succès le couronne , inspirés par l'allégresse générale , agitez par les transports d'un saint enthousiasme , ne mettons point de borne à l'expression de nos sentimens. Quelle tâche nous imposent , & la renaissance de la patrie , & les beaux jours que promet à Toulouse le retour de ses Magistrats !



